

MAXIME LANDRY

DERNIER APPEL L'EMBARQUEMENT

POUR

z-vous si l'on
ne vous reste
vre? En prin-
une question
ouvrant les yeux
tte simple inter-
ceptible d'amélio-
ous faire revivre?
ronique, je sais...
us, à un moment
nt une impasse. Il
us rien ne semble
s décisions qu'on
illes circonstances

seraient-elles les mêm
si l'on connaissait no
date d'expiration
Loin de moi l'idée
vouloir dramatis
une situation. C'
seulement que la
considère que la
mérite d'être véc
totalement, sa
retenue et sa
de mi-mesure
Commes l'on al
mourir demain



Libre  Expression

MAXIME LANDRY

DERNIER APPEL / POUR /
L'EMBARQUEMENT

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Landry, Maxime, 1987-, auteur
Dernier appel pour l'embarquement / Maxime Landry.
ISBN 978-2-7648-1230-3
I. Titre.

PS8623.A521J67 2018 C843'.6 C2018-940011-0
PS9623.A521J67 2018

Édition : Johanne Guay
Révision et correction : Marie Pigeon Labrecque et Carole Gagnon
Couverture et mise en pages : Chantal Boyer
Photo de l'auteur : Sarah Laroche

Cet ouvrage est une œuvre de fiction ; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Maxime Landry, 2018
© Les Éditions Libre Expression, 2018

Les Éditions Libre Expression
Groupe Librex inc.
Une société de Québecor
1055, boul. René-Lévesque Est
Bureau 300
Montréal (Québec) H2L 4S5
Tél. : 514 849-5259
Télééc. : 514 849-1388
www.edlibreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2018

ISBN : 978-2-7648-1230-3

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1234
Sans frais : 1 800 771-3022
www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

Interforum
Immeuble Paryseine
3, allée de la Seine
F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex
Tél. : 33 (0)1 49 59 10 10
www.interforum.fr

MOT DE L'AUTEUR

Comment réagiriez-vous si l'on vous apprenait qu'il ne vous reste qu'une année à vivre ? En principe, ce n'est pas une question qu'on se pose en ouvrant les yeux le matin. Mais si cette simple interrogation était susceptible d'améliorer votre vie, de vous faire revivre ? Cela peut paraître ironique, je sais...

On se retrouve tous, à un moment ou un autre, devant une impasse. Il y a des jours où plus rien ne semble avoir de sens. Les décisions qu'on prend dans pareilles circonstances seraient-elles les mêmes si l'on connaissait notre date d'expiration ?

Loin de moi l'idée de vouloir dramatiser une situation. C'est seulement que je considère que la vie mérite d'être vécue totalement, sans retenue et sans demi-mesures. Comme si l'on allait mourir demain.

*À tous ceux qui combattent...
La victoire ne se compte pas en nombre d'années,
de mois ou de jours qu'il nous reste.
Elle est plutôt dans ce que l'on choisit d'en faire!*

— Mademoiselle Walter ?

Mes yeux en pleurs cherchent à qui appartient cette voix agressive surgissant de l'autre bout de la pièce. Une voix si forte qu'on jurerait qu'elle provient d'un porte-voix. À travers un brouillard de larmes, j'aperçois un parfait inconnu qui attend sur le pas de la porte.

Je suis complètement exténuée. Il m'est impossible de faire le moindre effort pour le saluer. Tout mon corps me fait mal. La sueur coulant de mon front jusqu'à mes yeux rougis m'empêche de distinguer les traits de l'homme.

— Excusez-moi... J'aurais besoin de vous parler.

— Sans vouloir vous vexer, si c'est pour m'apporter une mauvaise nouvelle, je préférerais que cela attende, monsieur.

L'homme en blouse blanche s'impose. Il s'avance et s'installe dans le petit fauteuil de cuir bleu juxtaposé à mon lit. L'infirmière, qui fait tout son possible pour veiller à mon confort, lève les yeux au ciel en soupirant, exaspérée.

On l'entend maugréer :

— Ces médecins, ils se croient tout permis !

Je la regarde et, d'un hochement de la tête, lui signifie que ça ira. Les lumières tamisées de la chambre m'apaisent, malgré l'inquiétude qui me gagne.

— Je suis le Dr Brown. Je travaille pour le cabinet du Dr Edward.

Déjà, il fait une courte pause. Je déteste cette manie qu'ont les médecins de prendre leur temps pour dire ce qu'ils ont à dire. Il y a certaines situations dans la vie qui pourraient très bien se passer de préliminaires...

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

— Mademoiselle Walter, ce que j'ai à vous dire risque de vous choquer.

Je ferme les yeux. De toute façon, qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver de pire ? Pourquoi ne puis-je pas simplement profiter des quelques instants qu'il me reste ?

— La mort ne me fait plus peur dorénavant.

Plus un bruit dans la chambre. On tend l'oreille pour accueillir ce que le Dr Brown s'apprête à m'annoncer.

Un an plus tôt...

Un bruit strident vient tuer le silence qu'on nous impose.

— Jure-moi que tu ne répondras pas à ton foutu téléphone !

Je rougis, baisse les yeux et me relève difficilement du fauteuil trop bas dans lequel je m'étais enfoncée il y a quelques secondes à peine.

— Tu n'es pas essoufflée de toujours devoir te rendre disponible comme ça ? Ils ne te laisseront jamais tranquille, Lily. On est ici pour se détendre, je te signale. Si ça continue, c'est toi-même qui rédigeras ta propre notice nécrologique. Ils ne peuvent pas se passer de toi un seul instant ? C'est ton anniversaire quand même !

— Si je ne réponds pas, ils vont laisser un message... Alors je ferai semblant d'aller aux toilettes, prétextant une envie pressante dans le seul but de vider ma boîte vocale, en me trouvant pathétique. Je préfère répondre tout de suite.

Rosie soupire. Elle prend une grande gorgée d'eau citronnée et ferme les yeux pour éviter de

me voir faire les cent pas en parlant au téléphone, juste avant notre massage.

Je savais bien que cela se passerait ainsi. Avec l'émeute d'hier soir au square et les manifestations d'un bout à l'autre de la ville, il est impensable d'avoir un moment de répit. Je ne m'imaginai quand même pas pouvoir me prélasser dans un spa pendant que l'être humain s'autodétruit à l'extérieur. C'est New York ici ! On a toujours un événement à couvrir.

C'est le rêve de tous les journalistes de travailler pour le *New York Prime*, mais il faut être prêt à donner son âme au diable. C'est ce que j'ai choisi de faire.

Aujourd'hui plus que jamais, j'en subis les conséquences. Si l'on m'avait dit, quand je suis sortie de l'école de journalisme, tous les sacrifices que je devrais faire pour laisser ma trace dans ce domaine, j'aurais sérieusement remis en question ma passion pour l'information.

Ça fait deux ans que je n'ai pas vu ma famille. Moi, Lisa Walter, celle qui ne passait pas une seule journée sans parler à sa mère.

J'aime mon travail, mais je suis débordée. Nous sommes le 21 décembre. Pour certains, c'est la première journée de l'hiver. Pour moi, c'est la dernière journée avant la tombée du cahier spécial du printemps prochain. Je travaille là-dessus depuis des mois, au grand désarroi de ma meilleure amie, Rosie.

Comme si couvrir l'actualité n'était pas suffisant, on m'a demandé de dévoiler aux lecteurs les

tendances de cette saison. Suis-je devin ? J'ignore ce que je ferai demain...

— C'est notre tour, Lily, tu viens ?

Sa voix perçante, la même depuis l'adolescence, me fait sursauter et me sort de ma conversation téléphonique. Je lui fais signe de la mettre en sourdine. Elle croit que c'est mon patron. Elle le connaît, M. Colt. Elle sait qu'il ne raccrochera pas avant d'avoir vidé son sac d'idées extravagantes qui ne survivront pas jusqu'à l'impression du journal.

— J'arrive, dis-je du bout des lèvres.

En levant les yeux au ciel, agacée, Rosie prend une grande bouffée d'air parfumé à l'eucalyptus.

Mon interlocuteur poursuit :

— Je ne peux rien vous dire par téléphone, mademoiselle Walter. Vous devrez passer à mon bureau le plus rapidement possible. Est-ce qu'on peut se voir demain à la première heure ?

— J'ai du travail. Serait-ce possible en soirée ?

— À la première heure, mademoiselle Walter, c'est important.

— J'y serai...

Rosie me tend une serviette, que je ramasse brusquement. Je ne sais même plus ce qu'on est venues faire ici. Tel un robot, je la suis jusqu'à la chambre du fond.

Elle me dit tout bas :

— Je t'avais dit qu'on aurait les deux plus beaux massothérapeutes de l'établissement. Regarde comme ils sont craquants.

— Il faut vraiment que tu rencontres quelqu'un, toi !

— Lisa Walter, qu'est-ce qui se passe ? Tu peux retourner au bureau si tu préfères, je me ferai masser toute seule ! Qu'est-ce qu'ils ont encore ? Personne ne peut rédiger les petites annonces ? Tu vas devoir passer la nuit à répertorier les vieilleries dont plus personne n'a besoin ?

— Rosie, arrête !

— Je ne te reconnais plus, Lily. On est ensemble depuis qu'on est toutes petites. On a grandi dans le même village. On a presque marché dans les mêmes bottines. On a fréquenté les mêmes garçons. Bon, moi d'abord et toi ensuite ! Mais aujourd'hui, j'ai du mal à avoir une conversation de cinq minutes avec toi sans que tu sois dérangée par un courriel ou un appel de ton patron. Quand vas-tu enfin prendre le temps de vivre ?

— Je suis sortie avec Jason bien avant toi, dis-je pour changer de sujet et détendre l'atmosphère.

— Là n'est pas la question, Lily. Veux-tu finir ta vie toute seule devant ton écran d'ordinateur ? Regarde-toi...

Elle me prend par le menton et tourne mon visage vers le grand miroir couvrant le mur. Je ne me reconnais pas. Ma crinière est si emmêlée qu'on aurait du mal à y insérer un peigne. Et que penser de sa couleur marbrée ? Je ne pourrais même pas dire à quand remonte mon dernier rendez-vous chez le coiffeur. Mon teint pâle annonce au monde entier que j'ai besoin de vacances, et vite !

Par chance, Rosie m'extirpe rapidement de l'analyse désastreuse qui menace de me faire sombrer dans une dépression post-traumatique.

— Tu es jeune, tu as un corps que toutes les filles rêveraient d'avoir. Tu as une belle carrière. Un patron de merde, mais une belle carrière. Ne laisse pas tes belles années te filer entre les doigts pour répondre aux caprices d'un ingrat qui n'est même pas capable de démontrer un minimum de reconnaissance et qui te dérange juste avant une séance de...

Je l'interromps :

— C'était mon médecin, Rosie. Il veut me voir à son bureau demain matin.

— C'est grave ?

— Aucune idée, je n'arrivais pas à l'écouter sans que tu cries après moi comme une enfant qui a besoin de sa mère.

— Excuse-moi, Lily...

Je sais que Rosie est désolée. Elle n'a pas besoin de me le dire. C'est une éternelle adolescente. On se connaît depuis toujours. Presque trente ans plus tard, on vit sous le même toit. On a fait le serment de ne jamais se séparer.

Pour dire vrai, ça a fait mon bonheur. J'étais terrifiée de partir toute seule vers la grande ville, et l'arrivée de Rosie m'a réjouie. Même si elle gagne à peine de quoi me payer sa part du loyer, elle persiste et signe. Chaque mois, je dois courir après l'argent, bien que, étrangement, elle en ait toujours quand vient le temps de sortir pour faire la fête.

On s'allonge toutes les deux. L'odeur d'eucalyptus me monte à la tête.

En silence, on s'abandonne aux mains professionnelles de nos massothérapeutes. Elle, dans l'excitation la plus totale au simple toucher des mains féroces de Mark, un grand blond aussi musclé que faussement bronzé. Pourtant, tout le monde sait à quel point c'est mauvais pour la peau. Il n'a probablement pas acheté mon cahier spécial de l'été dernier, celui-là !

Moi, je suis tombée sur le petit roux musclé comme un gamin de quatre ans. Pourtant, je souffre au simple contact de sa paume sur ma peau. Sans compter ma tête qui menace d'exploser.

— Excusez-moi, ce n'est pas que ce soit inconfortable, au contraire. Mais je vais devoir vous demander d'interrompre le massage, s'il vous plaît.

— Ça va, Lily ?

— Ça va passer.

Je me relève et, sur la pointe des pieds, je me dirige vers la lumière qui jaillit de l'extérieur de la pièce.

Ces maudites migraines. C'est ce qui m'a conduite dans le bureau du médecin. Elles sont probablement causées par l'insomnie et les nombreuses heures passées devant mon écran d'ordinateur à rédiger mes articles pour le journal, jusqu'à très tard dans la nuit. Quoi qu'il en soit, elles sont devenues insupportables.

Je laisse Rosie profiter de son Mark. J'avale un grand verre d'eau citronnée.

Je ne réussis même pas à me détendre en lisant. Je ne fais qu'analyser les défauts de rédaction de notre concurrent, le *City Post*, qui traîne sur la table devant moi.

Je parle toute seule :

— Cette Catherine Pond, elle a copié mon article sur la vie en banlieue de New York. Je n'en reviens pas.

Rapidement, on me dévisage et me fait signe de me taire. J'oublie que les gens viennent ici pour se relaxer.

Rosie sort en bâillant, les bras tendus vers le ciel. Au moins, la séance aura été bénéfique pour l'une d'entre nous. En silence, on se dirige vers le vestiaire pour prendre une douche en vitesse.

En sortant, je règle la facture avec ma carte de crédit, puisque je sais très bien que la fin du mois approche et que Rosie n'a pas encore mis d'argent de côté.

— Merci, Lily, je te revaudrai ça !

— On rentre. J'en ai assez.

— Même pas de magasinage ?

— On rentre, s'il te plaît !

On roule vers le petit appartement que nous avons déniché il y a déjà huit ans, fidèles à notre pacte de ne jamais nous séparer. J'ai depuis ce temps comme colocataire Rosie Palmer. La fille la plus distrayante de New York. Nous n'avions que vingt et un ans lorsqu'elle m'a rejointe dans la Grosse Pomme, où j'étais venue étudier deux ans plus tôt.

Du coin de l'œil, je la regarde jouer avec son chewing-gum et ça me fait sourire. Rien n'est compliqué avec elle. Elle me fait mourir de rire quand elle reprend de grands proverbes inappropriés qu'elle choisit au hasard et qu'elle arrange à sa manière. Même les expressions les plus populaires sont quelque part dans un tiroir de son cerveau, pêle-mêle. Quand le temps est mal choisi, elle est incapable de contenir ses grandes envolées philosophiques du genre :

« L'habit ne fait pas le mois... L'avenir appartient à ceux qui se lèvent debout ! »

J'aimerais tellement être comme elle. Ne pas me soucier des autres et de leurs problèmes. Elle ne m'a posé aucune question sur mon état de santé à la suite de l'appel de mon médecin. De toute façon, je n'aurais pas su quoi lui répondre.

Et même si la vie des autres ne la dérange en rien, moi je ne suis pas les autres. Elle se ferait tout de même du souci pour moi.

Je me sentirais bien seule sans elle. Surtout quand elle me raconte ses péripéties avec les garçons qu'elle rencontre. Elle a le don de se mettre dans l'embarras. Je ne compte même plus les fois où je suis allée la chercher au beau milieu de la nuit pour l'extirper des griffes du grand méchant loup. Sans parler des innombrables moments où je l'ai accompagnée à la clinique parce qu'elle avait oublié de se protéger. L'insouciance d'une enfant...

On est les plus vieilles amies du monde, même si j'ai parfois l'impression d'être sa mère. Je peux tout lui dire. Absolument tout.

Enfin... presque.

Le médecin n'a pas osé se prononcer au téléphone, mais je sens que quelque chose ne va pas. Et malgré notre amitié aussi solide que le roc, je ne dirai rien à Rosie, car si mes inquiétudes s'avèrent fondées, sa réaction risquerait d'aggraver la situation. Et puis, on est à quelques jours de Noël, je ne vais quand même pas bousiller ses vacances avec mes ennuis de santé.

— À quoi tu penses, Lily ?

— À rien. Je me disais simplement que j'étais chanceuse d'avoir une amie comme toi.

— Est-ce que tu te sens bien ?

— Oui, Rosie. Pourquoi ?

— Tu n'as pas l'habitude de me faire des compliments comme ça, c'est tout...

— Je suis désolée pour le massage raté par ma faute.

— Ce n'était pas raté, au contraire. Mark m'a donné son numéro de téléphone. Il veut qu'on se voie ce week-end, dit-elle en sortant un bout de papier de son soutien-gorge.

— Tu es incorrigible, Rosie Palmer. Tu n'avais pas dit que tes parents débarquaient ce week-end pour Noël ?

— Je sais bien. Je pourrai le leur présenter. Je pense que c'est l'homme de ma vie. Il a des mains...

**«À tous ceux qui combattent...
La victoire ne se compte pas en nombre d'années,
de mois ou de jours qu'il nous reste.
Elle est plutôt dans ce que l'on choisit d'en faire! »**

Que feriez-vous si l'on vous apprenait qu'il ne vous reste qu'une seule année à vivre ? En principe, ce n'est pas une question qu'on se pose tous les jours. Mais si cette simple interrogation était susceptible d'améliorer votre quotidien, de vous faire revivre ?

Lisa Walter est une journaliste de vingt-neuf ans. Ambitieuse et passionnée par son métier, elle a quitté sa famille et le ranch où elle a grandi pour emménager à New York, dans le but de se dévouer à sa carrière.

Comment réagira-t-elle le jour où elle recevra le diagnostic d'une mort précoce ? Réévaluera-t-elle ses priorités ?

Dernier appel pour l'embarquement, le récit touchant d'une jeune femme confrontée à son destin.



Depuis 2009, l'auteur-compositeur-interprète Maxime Landry a fait paraître cinq albums, récoltant tout autant de Félix au Gala de l'ADISQ. Son plus récent opus, Nos histoires, permet d'apprécier davantage sa plume d'auteur et son univers. Après le succès de Journal d'un disparu et de Tout mon temps pour toi, il signe ici son troisième livre.